Là, où seuls les morts sont honorés

Quand commence réellement cette histoire ? Lors de l’accident de pêche tragique dont Aaron est le seul survivant ? Ou avec un conte, sur le diable sorti de la mer qui mangeait les enfants, que sa mère lui racontait lorsqu’il était un enfant ? Le long-métrage de l’écossais Paul Wright a suscité des avis très différents : Certains l’ont trouvé génial, d’autres n’y ont vu qu’un film extrêmement perturbant.

Avec des images très floues de la nuit de l’accident, le spectateur se trouve tout d’abord à l’intérieur d’Aaron. Puis à l’aide de flashbacks sur l’enfance d’Aaron, qui nous montrent la relation d’adoration qui le lie à son frère Michael, désormais mort, Paul Wright joue avec les sentiments et la compassion du public, qui souffre avec Aaron. Le cheminement vers la folie qui apparaît au début sous forme de cris, que seul Aaron entend, est très perturbante. Ainsi nous l’observons devenir de plus en plus fou, jusqu’à ce qu’il croie que le conte de son enfance est réel : Si on va arracher les victimes du monstre, le monde retrouvera sa sérénité. Plusieurs fois Aaron part à la recherche de son frère mort: d’abord avec un radeau qu’il s’est construit lui même, puis le visage couvert de sang en étranglant presque l’un des garçons du village. Les deux fois il finit à moitié noyé, la caméra rendant très bien cette impression d’impuissance face à la mer puisque l’image tremblante est à moitié à la surface et à moitié dans l’eau. Enfin, il part en mer sur un bateau de pêcheur volé. Cette dernière fois, Aaron se taille des branchies dans le cou, car le conte raconte que l’un des enfants du village s’est transformé en poisson, a retrouvé le monstre qui avait mangé les enfants et que dans son ventre il a retrouvé tous ceux qui avaient disparu. Même si la folie est décrite de manière très poignante, le spectateur se distancie d’Aaron, jusqu’à ce qu’il ne puisse presque plus s’identifier en lui.

Plusieurs époques sont superposées durant le film, créant un certain sentiment de folie chez le spectateur lui aussi : Les souvenirs d’enfance, un reportage sur l’accident et l’avis des habitants du village sur Aaron, des morceaux de souvenirs de l’accident, le présent si atroce pour Aaron, des danses sataniques dans sa chambre… Tout n’est pas donné au spectateur, c’est à lui de rassembler les pièces du puzzle pour tenter de comprendre ce qu’il s’est vraiment passé.

For those in peril est donc un film perturbant mais rempli d’émotions, dans lequel tout n’est pas donné aux spectateurs et la violence, autant physique que morale est montrée dans sa totalité. Un film pour les plus courageux d’entre vous.

Hannah Fabri